

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Michel Espagne (dir.), *La sociabilité européenne des frères Humboldt*

JAN SYNOWIECKI



Michel Espagne (dir.), *La sociabilité européenne des frères Humboldt*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2016, 208 p., ISBN : 9782728805471.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Wilhelm et Alexander Humboldt ont marqué de leur sceau l'histoire des sciences européennes et l'histoire des sociabilités académiques à la fin du XVIIIe siècle et dans la première moitié du XIXe siècle. Le premier a grandement contribué à l'évolution de la linguistique et de la philosophie du langage, et son *Introduction à l'œuvre sur le kavi* traduit son double souci de dresser une typologie des langues et de penser l'universalité du langage, dans une perspective néo-humaniste. Fondateur de l'université de Berlin, initiateur d'une réforme du système universitaire et de la formation des élites, Wilhelm fut l'artisan de la réunification de la formation (*Bildung*) et de l'éducation (*Ausbildung*). Alexander, qui a beaucoup étudié l'histoire grecque, à l'instar de son frère, est l'un des plus célèbres explorateurs de l'Amérique latine et de l'Asie centrale, et son œuvre porte les stigmates de son éclectisme scientifique : il fit feu de tout bois en s'intéressant à la fois à la géographie, à la géologie, à la botanique, aux sciences du climat et à la zoologie,

et en portant le flambeau d'une science totale, sans frontières disciplinaires. Cependant, en dépit de travaux récents et d'une exposition consacrée à Paris aux frères Humboldt en 2014, Michel Espagne et plusieurs chercheurs remarquent que la fraternité berlinoise demeure fort peu étudiée en France, alors même que les liens vivaces qu'elle a pu tisser avec l'Hexagone ont contribué à enraciner sa sociabilité et ses pratiques scientifiques dans un cadre résolument européen. *La sociabilité européenne des frères Humboldt*, en proposant une audacieuse comparaison des pratiques scientifiques et sociales des deux frères, vise ainsi à dynamiser la segmentation qui tend à séparer Wilhelm et Alexander, et à montrer les connexions susceptibles de s'établir dans leur œuvre ainsi que les problématiques communes de leurs recherches ; car, tous deux, au-delà du contexte similaire auquel ils ont été confrontés, ont dû penser à la fois les spécificités locales et nationales des cultures et un modèle universaliste, tout en contribuant à pérenniser une république des savants transnationale et transculturelle.

- 2 Pour ce faire, plusieurs contributions de l'ouvrage soulignent avec insistance l'entreprise synthétique, comparatiste et universalisante des deux frères. Elisabeth Beyer, dans un article consacré au *Journal parisien* de Wilhelm, établit la logique qui sous-tend les écrits parisiens du linguiste entre 1797 et 1799, véritables laboratoires d'une synthèse entre individualisme et holisme dans la réflexion sur le langage, dans une perspective non moins hybride de réconciliation des modèles de la métaphysique spéculative allemande et de la philosophie française. Il s'agit également des premiers jalons d'une pensée de la diversité et d'une anthropologie comparée qui connaîtront une fortune manifeste. Julien Trabant réfléchit ainsi aux relations qu'Alexander von Humboldt établit entre la race – entendu comme système biologique de l'individu –, le langage, et la constitution physique ; et si le fonctionnement des langues dépend de la race, bien plus que du climat, le savant en appelle à l'unité du genre humain. La tension entre des positions ouvertement antiracistes et favorables à une humanité universelle, et l'affirmation de groupes biologiquement déterminés (*Stämme*), complexifie la lecture de l'œuvre humboldtienne. Mais si l'activité linguistique n'est rien d'autre que la synthèse entre le corporel et le mental, c'est-à-dire entre « notre intérieur, [...] notre organisation individuelle » (p. 123) et la structure linguistique commune à toute la communauté, les vicissitudes de l'histoire n'en demeurent pas moins déterminantes dans l'évolution des langues, avec ce qu'elles peuvent apporter de conquêtes ou de mélanges entre nations. Wilhelm n'est donc pas, on le constate, le seul à avoir réfléchi à une anthropologie historique des langues, bien que son apport à une pensée de la diversité des langues à l'aune de la notion de civilisation soit fondamentale, comme le remarque Markus Messling. L'écriture étant d'emblée liée au langage et à la cognition, Wilhelm reconsidère l'évolutionnisme des langues à partir de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, qui articulait images, sémiogrammes et phonogrammes : les langues ne naîtraient donc pas pour s'éloigner les unes des autres, mais sont données d'emblée, anthropologiquement. Si le concept de perfectibilité s'en retrouve microhistoriquement (l'évolution d'une langue à partir de sa matrice initiale) et macrohistoriquement (l'évolution des langues dans l'histoire, du monosyllabisme à la flexion) affaibli, il n'en reste pas moins que des préséances épistémologiques et le maintien d'une hiérarchie orientée par la flèche du progrès guident la réflexion du linguiste, comme en atteste avec éloquence la primauté des langues alphabétiques et flexionnelles. Certes, le savoir peut outrepasser les questions de langue, à l'image du succès des mathématiques issues de la culture indonésienne ou des transferts de savoirs interculturels. Ainsi, « le fait que Humboldt ne pense plus les systèmes symboliques de l'homme sous l'angle d'une économie des signes, mais en corrélation synchronique avec l'individualité des collectifs historiques, lui permet de ne pas se vouer entièrement à une idée du progrès de la civilisation apte à supprimer dans une synthèse toutes les formes culturelles » (p. 78).

Cette ambition programmatique de l'universalité s'accompagne néanmoins de la conscience très nette que cette notion pourrait subrepticement légitimer un impérialisme et une homogénéisation culturels, qui ne seraient rien de moins que l'actualisation et l'avatar du présupposé européocentriste.

3 Cette pensée de la diversité et de la synthèse a des corollaires sociopolitiques non moins étonnants. Céline Trautmann-Waller, en restituant avec vitalité le microcosme judéo-germanique de Berlin dans le contexte de la réflexion sur l'émancipation juive et de l'intégration sociale accrue des Juifs, met en lumière la prégnance des théories de la fusion et de l'intégration dans les réflexions sur la question des juifs. Contre toute forme de séparatisme interreligieux et de ségrégation des enseignements, il s'agit de sédentariser les juifs, de les fondre dans un moule social unique et de briser leurs formes d'organisation ecclésiale. Cette contribution sur les juifs de Berlin dévoile par ailleurs la manière dont les frères Humboldt s'intègrent dans les cénacles des Lumières berlinoises, et comment les liens de mécénat avec la famille Mendelssohn, la fratrie des Beer ou avec Henriette Herz bénéficient à la fois aux Humboldt et au Berlin scientifique moderne, de par ces soutiens doublement symboliques et financiers. Herz jouera à cet égard un rôle essentiel dans les réflexions de Wilhelm sur la théorie des différences sexuées, dans l'optique de montrer la complémentarité des sexes – en utilisant d'ailleurs des termes et champs sémantiques proches de ceux utilisés pour plaider en faveur de l'assimilation des Juifs. Dans l'esquisse d'une grammaire commune de la sociabilité, les salons jouent moins le rôle archétypal – et symbiotique – des cultures germanique et juive, qu'ils ne témoignent d'une promiscuité spatiale, configurant et reconfigurant les hiérarchies et les réputations par le biais des accommodements, des négociations, des ragots, des antipathies, ce que souligne également Michel Espagne¹. David Blankenstein et Bénédicte Savoy, quant à eux, étudient un curieux portrait d'Alexander von Humboldt conservé au Conseil d'État et lisent la sociabilité humboldtienne moins comme un texte que comme une image. Issue de l'album Houdetot immortalisant par le portrait la sociabilité berlinoise, dans la mesure où la contiguïté des dessins est à l'image de la proximité sociospatiale des protagonistes figés par le crayon, la représentation iconographique d'Alexander imbrique sociabilités littéraires et enjeux d'une réforme de l'État prussien.

4 Les auteurs rendent ensuite hommage à la vitalité de la pensée scientifique et universitaire des Humboldt, en veillant à établir des comparaisons contemporaines éclairantes. Pour Ottmar Ette, l'esprit d'inquiétude caractérise les actions et activités d'Alexander et imprègne sa théorie du mouvement. Cette pensée du mouvement (ou des mouvements), de l'oscillation non statique et aussi nomade que ne l'est sa vie, finit par ne faire qu'un avec l'esprit de son œuvre, par définition inachevée, un « *work in progress* qui ne peut connaître aucune fin, une écriture reliée en rhizomes dont les proliférations développent leur propre vie, sans jamais cesser, faisant partie d'un tissu aux fibres plusieurs fois reliées et entrelacées » (p. 59). Il y aurait encore de belles réflexions à mener à partir de ces hypothèses : qu'est-ce que cette pensée nomade impliquerait, en termes réticulaires, pour les formes de sociabilité et les réseaux scientifiques ? Quel apport de la « rhizomatique² » et de la réticularité non à l'épistémologie humboldtienne mais à la nature même de la sociabilité ? Michel Espagne reprend ces analyses pour insister sur la conception de l'université et de la science comme inachevées et dynamiques. Aussi, les Humboldt ont tous deux réfléchi aux questions de la liberté académique et d'une recherche scientifique qui ne devrait pas subir les immixtions de l'État, leurs propositions étant « un passage presque obligé de toute réflexion sur l'enseignement supérieur et la recherche, particulièrement dans le contexte actuel de recomposition des structures de recherche » (p. 131). Les tentatives de Wilhelm pour promouvoir ce que l'on nomme aujourd'hui interdisciplinarité, sa

volonté de faire de l'université une co-construction établissant le dialogue entre les étudiants et les professeurs, son investissement dans les questions plus prosaïques que sont les locaux et les considérations financières, sont retracées avec beaucoup d'intérêt, puisque, alors que la concurrence scientifique avec Paris est féroce, « le but poursuivi par Humboldt est clairement de transformer la ville de Berlin en une capitale de l'Allemagne savante » (p. 142). Yves Béret, en comparant les figures d'Alexander von Humboldt et de François Arago, rend également hommage à la promotion d'un savoir global rendant poreuses les frontières interdisciplinaires et les frontières nationales, au plaidoyer de ces deux savants pour une science populaire et une culture scientifique, à l'heure du morcellement des disciplines. Eberhard Knobloch, pour sa part, explore la conception des lois de la nature chez Alexander, certes déifiées, mais dont l'établissement ne peut passer que par l'étude des moyennes : l'état moyen de l'atmosphère, le temps moyen, la température moyenne, la densité moyenne de la mer, la hauteur moyenne des montagnes, les nombres n'étant rien d'autre que la manifestation des puissances du cosmos.

5 Enfin, l'ouvrage insiste avec force sur les phénomènes de traduction qui participent de l'inscription de la fratrie dans des réseaux transculturels et translinguistiques. Hans-Jürgen Lüsebrink revient sur le « moment parisien » (1807-1827) où Alexander écrit et publie non dans sa langue natale, mais dans celle de Molière, contrairement à ce que laissent croire les dictionnaires du XIX^e siècle, dont la tendance, de part et d'autre du Rhin, à « germaniser » la figure de Humboldt était une constante. Il rappelle à ce titre qu'une grande partie de ses œuvres, presque un tiers, a été écrite en français, sans oublier les nombreuses recensions de ses ouvrages écrits dans cette langue. Cette double affiliation identitaire, culturelle et linguistique doit sérieusement être prise en considération, tant l'insertion d'Alexander dans des réseaux scientifiques français où se croisent les Gay-Lussac, Arago ou Fourcroy, et dans des réseaux de références bibliographiques et documentaires délibérément multilingues et transculturels, structurent l'œuvre du scientifique. Les travaux translationnels, les traductions de termes et d'expressions au sein d'une même œuvre visent autant à créer un langage scientifique homogène et cohérent qu'à promouvoir une vision comparatiste de la science s'affranchissant des barrières géographiques. Sandrine Maufroy prolonge la réflexion à partir des traductions du *Kosmos*, l'une des synthèses les plus audacieuses de l'époque embrassant autant les phénomènes terrestres que célestes. Cet ouvrage protéiforme, à l'intersection entre sciences naturelles et physiques et sciences humaines, a vu se succéder les éditions pirates et non conformes aux intentions de l'auteur, facilitées par le flou qui régnait sur les droits de traduction, et conduisant inévitablement à de subtils stratagèmes pour éviter les éditions non autorisées par Humboldt. Dès lors, la principale méthode consista à « ne pas publier les volumes de l'édition allemande avant ceux de l'édition anglaise et de veiller à ce que les épreuves imprimées ne tombent entre des mains étrangères » (p. 170). Mais les traductions authentiques sont une occasion d'importance pour mobiliser des réseaux de traduction, à l'image de la répartition de la traduction du *Kosmos* par discipline (astronomie, géologie, zoologie, etc.) entre les amis et collègues français du savant allemand, et une chance inespérée de reconsidérer chaque fois le texte originel en fonction des nouveaux publics et de l'avancées des connaissances scientifiques.

6 Le terme de *sociabilité* annoncé dans le titre est peut-être trompeur, puisque l'ouvrage collectif mène une réflexion qui dépasse le strict cadre de la sociabilité pour embrasser la dimension totale de l'œuvre des Humboldt, en incluant des problématiques de l'histoire globale et de l'histoire connectée des sciences et des techniques. Si les contributions ne traitent pas toutes à part égale les figures d'Alexander et de Wilhelm, la lecture de l'ouvrage une fois achevée donne l'impression

d'une homogénéité d'ensemble réussie, tant ce qui rapproche les frères est aussi important que ce qui les éloigne. Il manquerait vraisemblablement une contribution évoquant l'héritage des Lumières sur la fratrie, moins en termes scientifiques – ce qui a déjà été fait³ – qu'en termes de sociabilité académique et scientifique. Mais ces remarques pèsent peu eu égard au profond intérêt et à la cohérence du livre, dont les prolongations dans le présent qu'il invite à méditer sont aussi salvatrices que l'approche historiographique et pluridisciplinaire qu'il autorise.

Notes

1 Au sujet des salons comme lieux de reconfiguration des identités sociales, il faut lire Antoine Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.

2 Sur la notion de rhizome, voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie. Mille plateaux*, t. II, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

3 Michael Dettelbach, « Alexander von Humboldt between Enlightenment and Romanticism », *Northeastern Naturalist*, 2001, vol. 8, p. 9-20.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jan Synowiecki, « Michel Espagne (dir.), *La sociabilité européenne des frères Humboldt* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 27 avril 2016, consulté le 14 février 2017. URL : <http://lectures.revues.org/20714>

Rédacteur

Jan Synowiecki

Agrégé d'histoire, Jan Synowiecki est doctorant en histoire moderne à l'EHESS.

Articles du même rédacteur

Thierry Paquot, *Le paysage* [Texte intégral]

Laetitia Levantis, *Venise, un spectacle d'eau et de pierres. Architecture et paysage dans les récits de voyageurs français (1756-1850)* [Texte intégral]

Arnaud Frauenfelder, Christophe Delay et Laure Scalabrini, *Joindre l'utile à l'agréable. Jardin familial et modes de vie populaires* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors